

Sainte famille 2019 2020 – Ben Sirac 3,2-14; Ps 127; Co 3,12-21; Matt 2,13-23.

Selon le psaume 127 la crainte de Dieu rend heureux. Craindre Dieu c'est prendre en compte qu'il est un Autre qui est tout puissant alors que je ne le suis pas. C'est aussi s'en faire l'ami pour s'appuyer sur lui car il est amour et miséricorde. C'est la crainte du Seigneur qui rend Joseph songeur et réceptif à sa parole au point de l'accomplir en préservant l'enfant et sa mère. Ainsi, Joseph, en marchant vraiment dans les voies de Seigneur, évite à sa famille de grandes épreuves.

La crainte du Seigneur, parce qu'elle évite aux époux, aux parents et aux enfants de se prendre pour Dieu, rend possible un véritable amour dans les familles. Elle permet la tendresse, la compassion, la bonté, l'humilité, la douceur, la patience, la solidarité, le pardon. En effet, puisqu'aucun ne se prend pour Dieu, chacun réalise que sa manière d'être n'est pas universelle mais singulière, chacun accepte la différence des autres et chacun peut se mettre vraiment au service des autres. De ce fait les interpellations nécessaires sont d'autant moins désagréables, exaspérantes, humiliantes car elles ne viennent pas de quelqu'un de dominateur. En effet, qui se prend pour Dieu – parfois tout en prétendant le craindre - est généralement quelqu'un qui pompe l'air et qui prend la tête parce qu'ayant toujours raison ! Enfin craindre le Seigneur, ne pas se prendre pour Dieu, c'est se garantir une véritable fécondité, même si l'on ne peut pas avoir d'enfants, car la liberté et la sécurité que la crainte de Dieu engendre, attirent ceux qui en ont besoin pour grandir, tandis que l'autoritarisme fait fuir les mêmes.

La crainte du Seigneur donne donc aux familles de faire corps par l'accueille de sa parole qui en unifie la diversité de ses membres et qui s'y déploie par des relations confiantes, détendues, affectueuses et bienveillantes.

Puisse notre paroisse et notre Eglise ressembler à une telle famille, à la Sainte famille !

Amen.